

## LA PARABOLE DU CHEVREUIL AU LARGE BOIS



*Pierre-Gervais Majenu, prêtre*

Un chevreuil qui était allé éteindre sa soif dans le petit lac au pied de la montagne, se vit soudain en train de boire dans ce lac aux eaux calmes. Il fut charmé et séduit par la beauté de son large bois mais il fut déçu de constater comment ses jambes étaient grêles et déliées et il en fut atterré et désespéré. Pendant qu'il se contemplait et qu'il raisonnait en lui-même, un chasseur surgit soudain de la forêt accompagné de ses chiens, en sonnant du cor. Ce bruit alerta notre chevreuil qui bondit de toutes ses forces sur le sentier de la fuite. Il devança ainsi le chasseur et ses bêtes de bien loin en rase campagne. Comme le chasseur le poursuivait toujours, notre cerf courut au plus vite se cacher dans les feuillages épais du boisé voisin et ses cornes s'entremêlèrent dans les branches des arbres. Il s'aperçut sur le tard qu'il venait de se mettre les pieds dans les plats. Il comprit alors que ses longues pattes lui étaient bien utiles pour le délivrer de ceux qui le pourchassaient mais combien son large bois cependant qu'il avait admiré si longtemps dans les eaux du lac, lui était funeste puisqu'il provoquait sa mort. ( D'après une fable d'Ésope )

Après avoir constaté comment ce cerf vivait une déchirure en son être, nous réalisons que nous aussi, il nous arrive d'aimer certains aspects de notre personnalité tout en assumant difficilement certains autres aspects, partageant ainsi la problématique de ce chevreuil. On pourrait mettre en parallèle, cette autre fable d'Ésope, celle du porc-épic et du loup. En effet, un loup rencontra un porc-épic et s'en approcha dans le but d'assouvir sa faim qui lui tordait l'estomac. Le porc-épic qui le vit venir avec ses plans dans la tête, se hérissa tout de suite de ses piquants. Alors le loup lui dit : « Vous seriez tellement une belle bête si jamais vous acceptiez de vous défaire de toutes ses piquants qui vous défigurent lamentablement. Croyez-moi, vous faites peur aux corneilles, ne les portez plus! » Le porc-épic lui répliqua : « Dieu m'en garde, en dressant ses piquants encore davantage. Ami, si ces piquants me parent mal, ils me défendent bien! » Ce porc-épic a assuré son salut en assumant sagement les inconvénients de son être. Et que dire de ce chameau qui reprochait au Créateur de ne lui avoir donné ni bois, ni corne, ni ornement comme il l'avait fait pour le taureau, l'exposant ainsi à la risée des bêtes. Pour lui servir de leçon, on dit que le Créateur lui fit une paire de bosses après lui avoir raccourci les oreilles. À l'époque, on pensait encore que le Créateur ait pu avoir de tels sentiments mais aujourd'hui, il arrive que certaines personnes n'hésitent point à se raccourcir elles-mêmes les oreilles ou encore à gonfler certaines parties de leur anatomie. La parabole du cerf au large bois se réalise bien souvent. C'est faire preuve de

sagesse de changer les choses qui sont en notre possibilité tout en assumant les autres qui sont hors de notre capacité.

Nous vivons en nous cette tension, cette coupure qui fait en sorte que nous faisons les choses qu'on ne voudrait pas faire sans être en mesure de faire celles que nous voudrions faire, comme l'affirme lui-même l'apôtre Paul ( Rom. 7, 18-19 ); ou encore nous tolérons courageusement en nous des réalités qui nous tourmentent et nous déchirent. Au cours des âges, les philosophes ont tenté d'expliquer cette tension au cœur de l'être humain. Tandis que les écrivains sacrés ont repris les récits fondateurs de l'Orient ancien pour construire un récit de chute où nous sommes tous entraînés par Adam pour expliquer cette rupture d'être; d'autres philosophes ont conçu des récits tentant de trouver une explication à cette brisure d'être que toute personne doit assumer pour en faire un tremplin vers la réalisation de son être, de sa plénitude. Regardons de plus près ce récit de Platon, philosophe grec du 4<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne.

Dans « Le Banquet », Platon raconte cette parabole, cette allégorie où les êtres humains, à l'origine, étaient des créatures complètes, mâles et femelles. Chacun possédait un visage à deux faces, quatre mains et quatre pieds... Ces êtres androgynes étaient si magnifiques qu'ils ont osé attaquer les dieux devenus vexés d'une telle insolence. Les dieux songèrent donc à les chasser de leur état paradisiaque et même à les éliminer. Mais ils se dirent alors : « Si nous les éliminons, il ne se trouvera plus personne pour nous vénérer et nous offrir des sacrifices. » Alors le dieu-roi, Zeus, décréta ceci : « Les hommes continueront d'exister, mais ils seront divisés en deux. Ainsi leur force diminuera et nous n'aurons plus à les craindre » Le dieu-roi Zeus procéda à la séparation de chaque être humain et demanda à Apollon de faire en sorte que la blessure soit invisible. C'est ainsi que les deux moitiés se sont dirigées vers des directions opposées de telle sorte qu'en tentant de retrouver l'unité originelle perdue, les hommes n'eurent plus le temps et la capacité de s'en prendre aux dieux jaloux. La jalousie des dieux explique fort éloquemment la tentation religieuse païenne de se protéger des humeurs divines par des systèmes religieux capables de servir d'abri.

Cette allégorie de Platon nous fait réaliser que nous sommes des êtres manquants, tronqués et nostalgiques d'une prétendue perfection originelle perdue. Une sorte de vide se fait en nous et nous provoque à prendre soin de notre blessure et de cette béance existentielle. Devant cette quête de plénitude et ce désir inassouvi d'absolu, le Dieu-Père de la révélation biblique se propose comme un partenaire de cette humanité habitée de cet appel à la complétude. Sans ingérence mais avec bienveillance, ce Dieu-Père nous propose un chemin de vie en plénitude en nous invitant à assumer avec le Christ, notre condition naturelle de précarité pour en faire un tremplin vers la plénitude pascale.



